

Quejar et echar

Autor(en): **Millardet, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **17 (1950)**

Heft 65-66

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUEJAR ET ECHAR

(Deux menues remarques de chronologie
sur le passage phonétique de *ai* à *e* en castillan.)

L'étymologie d'esp. *quejar* < *coaxare* est assez communément admise (v. *REW*, 2007 ; Körting, *Lat. Rom. W.*, 2278 ; Nascentes, *Dic. da Lingua Portuguesa*, p. 264, v^o *queixar*). Les linguistes qui fondent leurs étymologies sur une saine phonétique ont renoncé à tirer l'espagnol *quejar* ou le portugais *queixar* de *questare* ou de **capsare* = *carpsare*, comme l'ont voulu Diez ou Cornu. M. Menéndez Pidal qui, à *questare*, avait préféré, en 1908, un dérivé **questiare* (Pidal, *Cantar de Mio Cid*, I, p. 187), s'est rangé depuis 1911 parmi les partisans de *coaxare* (*ib.*, II, p. 815, l. 8).

Le cri plaintif des grenouilles, imité déjà plaisamment par Aristophane (*Ran.*, 209) βρεξεξεξέ καάξ, est la base onomatopéique de latin de *coaxare*. *Coaxare* a persisté, au moins avec le sens de « coasser », en prose littéraire (Suétone, *Aug.*, 94-7) et s'est glissé en poésie : *Garrula limosis rana coaxat aquis..... Forte coaxantem Neptunus ab æquora ranam Audiit*, etc.

Par une extension sémantique fort naturelle au langage populaire, le latin vulgaire a fait aisément passer *coaxare* du sens de « coasser » à celui de « se plaindre ». Tout semble indiquer que le castillan *quejarse* est bien le latin *coaxare* dans un emploi de réfléchi subjectif, qui s'est propagé vers l'ouest de la Romania, en Espagne et en Portugal. Et le logoudorien *ke(n)šare* paraît bien, comme l'indique d'ailleurs le *REW* (2007), être venu de la Péninsule hispanique, d'où il est entré en Sardaigne par la porte du catalan.

L'allemand littéraire *Krächzen* offre, au moins dans son emploi familier, un passage sémantique tout à fait voisin : il cumule le sens de « croasser » (cri des corbeaux) avec celui de « geindre, gémir » (Mozin-Peschier, *Wört*, s. *vo*).

Il semble assuré qu'esp. *quejar* est le latin *coaxare*.

En ce qui concerne *echar* « jeter », les romanistes sont d'accord pour y voir un représentant d'un dérivé de *jacere*, soit *jactare*, soit **jectare*.

Ce **jectare* est peut-être sorti anciennement de *jactare* par voie phonétique, avec propagation du timbre palatal de la consonne initiale, *y*, pénétrant dans la première voyelle du mot : *jactare* > *jectare* : cf. *jajunus* > *jejunus* ; *januarius* > *jenuarius*, etc. (v. Schuchardt, *Vok.*, I, 186 ; III, 96). Il peut être aussi tiré morphologiquement en quelque sorte des composés *dejectare*, *projectare* dérivés des participes *dejectus*, *projectus*. Mais il est pour le moins aussi légitime de considérer esp. *echar* comme venu directement de latin classique *jactare*. C'est ce qu'ont fait, entre autres Haussen, § 107, et M. Pidal, § 17, 2 ; 28, 3, dans leurs grammaires historiques de l'espagnol.

Si cette dernière explication est juste, comme il y a tout lieu de le supposer, il faut situer chronologiquement la perte de la consonne initiale, *y*, après la réduction de *ai* à *e*. On a eu successivement *jactare* > **yailar* > **yeychar* > *echar*, comme on a eu *jenuarium* > *enero*, *germanum*, *yarmanum* > (*b*)*ermano*, *gelare* > **yalare* > *elar* (mod. *helar*), etc., tandis que *jacere*, *jantare*, etc., où l'a initial n'a pas subi l'influence du *j*, est devenu *yacer*, v. esp. *yantar*, etc.

Quel est maintenant l'âge relatif de cette réduction de *ai* à *e*, si l'on considère les faits qui se sont succédé dans le passage de *coaxare* à *quejar* ?

D'abord, la syllabe *co-* en hiatus a donné régulièrement *cu-* et *coaxare* est devenu *quaxare*. Cette forme avec cette graphie est attestée par Festus qui écrit : *quaxare ranae dicuntur cum vocem mittunt* (Fest., 312-21). Le traitement de *co-* initial en hiatus est le même dans *quactum* (pour *coactum*, Isidore, *Orig.*, XX, 2, 35) et dans *coagulare* > **quaglare*, d'où esp. *cuajar*, comme *quando* > *cuando*, etc.

Entre parenthèses, on peut se demander pourquoi *coagulare* n'a pas donné **cuejar* au lieu de *cuajar* ? — C'est que le *yod* qui est sorti du groupe intérieur *-gl-*, a été de très bonne heure absorbé par *l* pour la palataliser, *cual'ar*. De même le *yod* devant *n* : *tamagnus* > **tamayno* > *tamaño* ; *stagnare* > (*re*)*staynar* > *restañar*.

Le cas du suffixe *-aculum*, *-aculam*, est le même : il aboutit en espagnol à *-ajo*, *-aja* : *novacula* > *navaja* ; *facula* > v. esp. *faja*.

(REW, 3137). Cf. **ragulare* > *rajar* (REW, 7009), etc. La consonne *l* a absorbé complètement le *yod* issu de la palatale ; elle est devenue *l* mouillée. Tandis que dans *quaxare* > *quejar*, le *yod* de *ai* n'ayant pas subi cette absorption par *l* ou *n*, la diphtongue *ai* a été réduite normalement à *e* : *quejar*.

Notons à ce propos que l'absorption très ancienne de *yod* par *l* explique un autre fait : en hispano-roman, par exemple, *mulïerem* a donné **mul'ere* devenu en vieil espagnol *mugier* (*Cantar de Mio Cid*, *passim*), tandis que *parïetem* est devenu *pared* (et non **paried*), *abiëtum*, passé à **ebiëtum*, est devenu *abeto* et non **abiedo*. Dans ces derniers mots, le *yod*, resté plus longtemps à l'état libre, a pu par assimilation fermer le *e* ouvert primitif, ou pour le moins a empêché celui-ci de se diphtonguer en *ie*.

Combiné avec *l*, le *yod* a perdu une part de son action palatalisante, et a laissé à l'*e* ouvert son aperture, d'où la diphtongue de v. esp. *mugier*, lequel ne s'est réduit que plus tard à *mujer* par absorption de *i*.

L'inclusion de la palatale *yod* dans la latérale *l*, devenue *l* mouillée, a diminué la force d'expansion de ladite palatale aussi bien en ce qui concerne l'assimilation progressive (*mul'ere*) que l'assimilation régressive (*novacula* > *navaja*). Voir mes observations dans *Linguistique et Dialectologie romanes*, p. 327.

Revenons maintenant à *coaxare*. On se rappelle qu'en castillan le *u* du groupe *qu* tombe toujours devant *e*, mais que devant *a* il ne tombe qu'en syllabe prétonique. Donc pour que ce verbe ait abouti à esp. *quejar*, il faut que la diphtongue *-ai-*, sortie de *-ax-*, se soit déjà réduite à *e*, de sorte que le *u* du groupe initial s'est amui, comme dans *quëm* > *quien* [*kyén*], il s'est amui sous l'accent, et dans *quem-* > *qué* [*ke*], devant l'accent, tandis que *quando*, *quatuor*, etc., ont donné *cuando*, *cuatro*, etc., avec maintien de ce *u*. Si *-ai-* était resté *-ai-*, le résultat de *quaxare* eût été quelque chose comme **cuajar* et se fût à peu près confondu avec *coagulare* ; à la rigueur on eût eu **cajar*, avec le traitement de *qua-* initial non accentué : (*quattuordecim* > *catorze*).

On peut donc avancer que la réduction de *ai* à *e*, — réduction que l'on sait par ailleurs très ancienne en castillan, — est chronologiquement antérieure à l'élimination de *u* dans le groupe initial *qu-*.

Pour nous résumer, si l'on cherche à établir la date relative du passage de *ai* à *e* en castillan d'après *echar* et *quejar*, on doit placer ce passage d'une part avant la chute de la consonne initiale *y* devant *e* inaccentué (*gelâre* > *elar* ; au contraire *jacêre* > *yacer* ; *janlâre* > *yantar*) ; d'autre part, avant la réduction de *qu-* à *q* [*k*] (*coaxare* > *quejar* [*ké-*] ; au contraire *quattuor* > *cuatro*) ; enfin également avant la réduction de *qua-* à *ca-* en syllabe initiale non accentuée (*quattuor decim* > *catorze*) : **cajâr* n'a pu naître, puisque *quejar* existait déjà.

Paris.

Georges MILLARDET.
